

Un collège, pour la passe, ça sert à quoi ?

Le dispositif de passe commun à l'École de psychanalyse Sigmund Freud et à *la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse* se structure selon trois temps et quatre lieux.

Les trois temps sont :

- celui du travail du passant avec l'un et l'autre passeur,
- celui du témoignage de l'un puis de l'autre passeur au cartel de passe,
- celui du travail du cartel dans le temps qui suit ces deux témoignages qui conclut sur une nomination AE ou pas de nomination.

Ces trois temps réfèrent le dispositif à la structure du mot d'esprit qui implique et nécessite un tiers. Pour saisir l'adéquation du dispositif de passe tel qu'il fonctionne actuellement, nous pouvons nous reporter au texte très éclairant de Brigitte Lemérier : « Esquisse. Contribution pour une clinique de la passe ». Dans cet écrit elle met en relief les éléments de ce dispositif conçu à l'E.P.S.F. pour s'ajuster, au plus près, à la clinique de l'acte analytique, se séparant du même mouvement de ce qui relèverait du savoir universitaire et de l'évaluation de ce savoir normé :

Penser l'ensemble du dispositif comme étant un certain tracé, trajet, parcours, qui dans un certain nombre de cas s'avère être le tracé de l'acte analytique, situe ce dispositif dans une dimension strictement psychanalytique, et le dégage de l'ornière universitaire [...]¹

L'effectuation de l'acte aux trois temps, trois places du dispositif : passant, passeurs, cartel, relève de l'adéquation avec laquelle chacun occupe cette place, mais cela engage également « les analystes ayant désigné les passeurs, les AE ayant désigné le collège de la passe, l'École qui s'est donnée un certain dispositif de passe² ».

Cette extériorité donne au dispositif sa raison d'être théorique et pratique.

Chacun de ces maillons successifs est pensé pour s'ajuster à ce que Lacan avait inventé pour révéler un savoir sur le désir de l'analyste. Il n'a pas pu le mettre en place comme il l'avait conçu à cause des résistances qu'il a rencontrées dans son école. Le refus de ses élèves manifestait qu'il est difficile de subvertir la hiérarchie et les positions de pouvoir qu'elle établit.

¹ B. Lemérier, « Esquisse. Contribution à une clinique de la passe. », *Essaim* n° 15, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005, p. 15-18 et voir *infra*.

² *Ibidem*.

Brigitte Lemérier rappelle que dans ce dispositif, les derniers AE nommés désignent les membres du collège au sein duquel les membres des cartels seront tirés au sort parce que, « dans l'après-coup de leur nomination, les AE, pris dans les effets de l'acte qu'ils ont initié, sauront pressentir ceux chez qui ça peut passer, et formeront donc un collège au regard de cet enjeu d'école et non pour des raisons de politique associative³ ».

Il s'agit là aussi de subvertir l'institution, le gradus et les positions de maîtrise pour faire place à l'analytique.

Je souhaite ajouter que ces analystes désignés acquiescent et endossent en leur nom propre la désignation. Ils sont désignés en tant qu'ils font partie d'une des deux associations mais, une fois cette fonction acceptée, leur participation au collège relève de leur responsabilité propre, ils ne sont pas mandatés par leur association ni ne la représentent. Dans le travail d'un cartel de passe, on ne différencie pas celui qui fait partie de l'une ou l'autre association. Que cette appartenance soit subvertie assure la pertinence d'un dispositif à plusieurs associations pour recevoir le moment de passage de l'analysant à l'analyste.

Témoignent de la justesse du dispositif les effets perceptibles du réel attrapé à chaque étage : au niveau du passant qui témoigne, mais aussi au niveau des passeurs qui sont en charge de ce réel et y sont pris à leur corps défendant, ce qui peut s'exprimer par différents symptômes dont ils font état au moment où ils apportent leur récit au cartel de passe. Les membres du cartel, après avoir entendu l'un puis l'autre passeur, sont travaillés par l'écart entre ces deux récits, par la façon dont quelque chose habite le corps du passeur, produit des symptômes, des oublis, des distorsions. Ils sont possédés par l'infra-verbal du texte, par ce qui, de la voix et du regard du passant absent, ressurgit dans son texte ou survient au lieu du corps du passeur.

Le cartel au travail est habité par un texte et conclut son travail quand cette occupation se résout et que le texte les quitte.

Ces effets de réel que Brigitte Lemérier désigne comme de structure puisqu'ils se répètent d'un cartel de passe à un autre, témoignent de l'adéquation du dispositif qui, s'il reste théoriquement perfectible, démontre par là sa pertinence. Ces effets, j'ai pu les éprouver au cours d'un cartel de passe dans un collège précédent et j'ai pu apprécier que, dans le temps du travail d'un cartel, le collège assure une fonction contenant tout à fait sensible. Là gîte le quatrième lieu qui enserme et permet les trois étapes du « temps logique⁴ » : l'instant de

³ *Ibidem.*

⁴ J. Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 197- 213.

voir, le temps pour comprendre, le moment de conclure, structurent l'écoute d'une passe. Cette temporalité accueille le moment fugace qui « met en relief, comme peut le faire un éclair, c'est-à-dire d'une façon qui apporte soudain un tout autre éclairage, une certaine partie d'ombres de son analyse ; si c'est bien dans cet éclair que quelque chose peut être aperçu de cette expérience, c'est une chose qui concerne le passant⁵. »

Cette temporalité nécessite un entour qui l'accompagne et la permet, puis une adresse — au public du collège — pour accueillir ce qui résonne et retentit alors de l'écho du travail de la passe qui vient de se clore. Le réveil d'un moment enfoui, oublié, chez l'un et l'autre cartellisant, donne la raison d'une adresse au public, pour que l'arête vive de ce qui surgit trouve à se dire, à prendre forme dans un texte à l'adresse de ceux qui sont là, intéressés à la question de la passe.

La structure à trois temps, en chicane, du dispositif de passe, implique la temporalité du temps logique. Elle a été évoquée à plusieurs reprises dans les interventions des analystes travaillant au collège de la passe, en 2008, pour n'en citer que quelques-unes : Frédérique Saldès « Pourquoi la passe encore ? », Éliane Lehman, « Au petit bonheur⁶ », Paul Alérini « La nomination analyste de l'école : un acte collectif⁷ ».

Solal Rabinovitch précise dans un écrit « Entre psychanalyse et folie, l'invention d'un collectif » présenté dans un temps qui suit de près sa participation au Collège de la passe que :

[...] mettre en jeu les trois temps de l'apologue des prisonniers du Temps logique, instant de voir, temps pour comprendre et moment de conclure, entreprend une autre sorte d'expérience collective d'où voir naître le sujet. [...] Avant de conclure chacun « je suis un blanc » pour sortir, les trois prisonniers sont d'abord indistincts, chacun l'objet des deux autres ; lorsque, au temps trois, le je du sujet se dégage du transactivisme spéculaire indéfini, c'est dans la reconnaissance de sa pure différence d'avec lui-même. Qu'il n'y ait collectif qu'en tant que sujet de l'individuel, implique qu'il faut trois pour que le sujet soit, lui qui ne peut se compter que comme manque⁸.

Le travail au niveau du collège et l'adresse à son public, constituent un quatrième temps qui prend la dimension d'un quatrième lieu. Il s'institue le plus souvent juste après la dissolution du cartel de passe. De mon expérience précédente, c'est un ou deux membres du cartel qui, dans la suite immédiate du

⁵ J. Lacan, *Intervention dans la séance de travail « Sur la passe »*, Congrès de l'École freudienne de Paris La Grande Motte, le 3 novembre 1973, *Pas-tout-Lacan*, site Elp.

⁶ Ces deux interventions sont publiées dans les *Carnets* de l'EPSF n° 68, 2008.

⁷ *Carnets* de l'EPSF n°71, 2009.

⁸ S. Rabinovitch, « Entre psychanalyse et folie, l'invention d'un collectif », Colloque de la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse, *Quelle différence y-a-t-il entre un psychanalyste ?*, Octobre 2008, publié dans *Les Cahiers de la lettre lacanienne* n° 18-19.

travail du cartel, éprouvent la nécessité de produire un texte à l'adresse du public du Collège de la passe. Ce texte surgit fréquemment du réveil d'un temps de passe, d'un moment de cure qui correspond au passage à l'analyste, chez un membre du cartel de passe. S'il prend pour objet l'un des rouages du dispositif, on peut penser que ce rouage concerne un point qui a sollicité le travail du cartel.

Le Collège est le premier et le dernier maillon du dispositif, celui dont l'interface s'ouvre au public, un public constitué non seulement des deux associations nouées par le dispositif de passe, mais qui réalise une extériorité spécifique faite d'un auditoire concerné par la question de la passe.

Le dispositif de passe a été mis récemment en question, d'une manière autoritaire autant que dépréciative : un moratoire a été décidé par l'association *la lettre lacanienne* pour suspendre le travail de ses membres au niveau du dispositif de passe. Le travail du collège est mis en cause, notamment la façon dont il transmet — ou échoue à le faire — la teneur du travail des cartels de passe au public.

On s'est depuis un temps certain — déjà dans une intervention d'Annie Tardits⁹ en 1995 — interrogé sur la fonction d'enseignement du Collège : s'agit-il vraiment d'enseignement, de transmission, du passage au public d'un réel attrapé et travaillé par le cartel, mis en forme, cerné, par une intervention au public du Collège ?

La déception éprouvée par certains à l'endroit des réunions publiques serait-elle le signe d'une difficulté à saisir un savoir qui est l'écho diffracté, le fruit des résonances des signifiants et du réel d'une passe, le résultat de ce qui a été mis au travail dans un cartel de passe et la façon dont un cartellisant est touché par ce qui s'élabore dans ce moment ?

Ce que l'on entend parfois, la forme que prennent par moment ces critiques, laisse penser qu'il est difficile pour certains de se départir de l'attente d'un savoir institué qui serait enseigné au cours des réunions publiques, malgré ce texte de Brigitte Lemérier et de beaucoup d'autres qui ont transmis quelque chose de l'inédit d'un savoir recueilli des passes au cours de ces dix années du dispositif commun avec *la lettre lacanienne*. La difficulté insiste depuis l'École freudienne de Paris : elle relève d'une demande de reconnaissance et de l'idée d'un savoir qui se saurait, qui serait transmis tel quel par le passant et aurait à passer par les passeurs au cartel. On peut alors se demander quelle serait la raison d'un tel dispositif en chicane puisqu'il suffirait, pour aller dans ce sens, que le passant témoigne sans écart de ce qu'il sait de son désir d'analyste.

⁹ A. Tardits, « À propos de théorie », intervention aux soirées du Collège de la passe en décembre 1994, *Carnets* de l'EPSF n°4, 1995.

Ces réunions publiques du Collège font partie intégrante du dispositif, elles en sont indissociables. Jusqu'à quel point font-elles partie du dispositif, quelle serait la raison d'être de ce quatrième cercle et quelle sorte de nouage s'y réalise-t-il ?

Un nouage qui prendrait ces temps dans leur succession relèverait d'une chaîne, mais ce quatrième cercle ne se noue pas de façon linéaire avec les trois autres. Les liens temporels qui structurent les trois places passant, passeur, cartel, sont inclus dans le Collège et en lien avec le public qui constitue l'adresse finale. Ces lieux s'emboîtent et se contiennent. On peut se souvenir à cet endroit de la façon dont Lacan représentait la scène de l'acte analytique :

Dans la représentation, nous sommes évidemment plus près de cette schize telle qu'elle est supportée dans la tâche psychanalytique. Au terme de la psychanalyse, on peut - la division réalisée du sujet psychanalytique - la supporter de la division qui, dans l'aire où pouvait se jouer la représentation tragique dans sa forme la plus pure, nous pouvons l'identifier, ce psychanalytique, au couple divisé et relatif du spectateur et du chœur, cependant que le héros, il n'y a pas besoin qu'il y en ait trente-six, il n'y en a jamais qu'un seul, le héros, c'est celui-là qui, sur la scène, n'est rien que la figure de déchet où se clôt toute tragédie de ce nom¹⁰.

Gageons que la division accueillie dans le cartel de passe, en tant qu'elle trouve à se dire dans l'espace commun que constitue le public du collège de la passe, puisse inscrire par cette adresse les lignes de force du discours analytique dans l'espace public.

¹⁰ J. Lacan, *L'acte analytique*, Séminaire inédit, leçon du 20 mars 1968.